

*L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre*

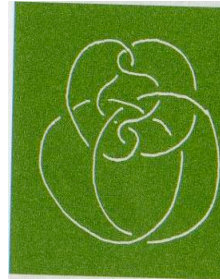
*Jacques Lacan*

15 FÉVRIER 1977 / 15 de febrero de 1977

15 FÉVRIER 1977

Pour vous donner une idée de... (*prend très progressivement une voix assurée*) de ce pour quoi la dernière fois j'ai fait parler,... j'lui ai demandé... de parler... Alain Didier-Weill, c'est parce que évidemment je me tracasse [avec], avec des histoires de chaîne borroméenne. Ceci est une chaîne borroméenne. Comme vous le voyez cet élément-là (*va au tableau*) pourrait être replié de façon telle... il est là... de façon telle (*revient*) que ces deux cercles (*tousse*) se bouclent comme ceux qu'vous voyez d'ssus (*repart*)... c'qui c'qui réalise (*revient*) un nœud borroméen. Ça n'est pas absolument tout simple et le fait que j'ai dérangé plusieurs fois Pierre Soury qui est un... quelqu'un dont... dont j'ose croire que mais pff !... dont j'ose croire que... que j'suis pour quelque chose dans le fait qu'il... qu'il ait beaucoup donné dans l'nœud borroméen, je lui ai posé le plus récemment la question de savoir comment quatre tétraèdres peuvent se nouer borroméennement entre eux. Il m'en a aussitôt donné la solution. Solution que j'ai vérifiée pour être valable. C'est quelque chose qui implique ce que vous voyez là à savoir non pas une relation entre ces termes qui soit sphérique mais une relation que j'appellerai torique. Supposez que... il m'a semblé... il m'a semblé (*soupire*) qu'était tout aussi torique le mode sous lequel, mais je ne l'ai r'çu qu'hier soir, le mode sous lequel Pierre Soury m'a envoyé le nœud, le nœud borroméen des quatre tétraèdres. Ceci simplement pour vous expliquer que ça m'fait souci bien entendu, ça m'fait souci d'savoir si, à un espace représentable sphériquement... l'application du nœud borroméen engendre également un espace torique.

Et ceci pour vous expliquer qu'en somme comme j'étais au milieu de tout c'la très embrouillé c'est à Alain Didier-Weill que j'ai fait l'appel puisque, l'appel de se substituer à moi dans cet énoncé, puisque j'avais attendu de grandes promesses de ce pour



15 de febrero de 1977

Para darles una idea de... (*su voz adquiere seguridad progresivamente*) de porqué la última vez hice hablar... le pedí... que hablara... a Alain Didier-Weill, es porque evidentemente me desvelo [con], con estas historias de cadena borromea. Esta es una cadena borromea. Como ustedes lo ven, este elemento aquí (*va al pizarrón*), podría ser replegado de forma tal... aquí está... de forma tal (*vuelve*), que estos dos círculos (*tose*) se cierren como los que ven arriba (*va*)... lo que, lo que produce (*vuelve*) un nudo borromeo. Esto no es en absoluto simple y el hecho de que molesté varias veces a Pierre Soury, que es un... alguien de quien... de quien me atrevo a creer que, pero ¡puff!... de quien me atrevo a creer que... que tuve algo que ver en el hecho de que... de que haya aportado mucho al nudo borromeo, yo le planteé recientemente la pregunta de saber cómo cuatro tetraedros pueden anudarse borromeamente entre ellos. De inmediato él me dio la solución. Solución que verifiqué como válida. Es algo que implica lo que ven allí, a saber, no una relación que sea esférica entre estos términos, sino una relación que llamaré tórica. Supongan que... me pareció... me pareció (*suspira*) que también era tórico el modo en el que... pero no lo recibí sino hasta anoche, el modo en el que Pierre Soury me envió el nudo, el nudo borromeo de cuatro tetraedros. Esto simplemente para explicarles que eso me inquieta por supuesto, me inquieta saber si, en un espacio representable esféricamente... la aplicación del nudo borromeo engendra igualmente un espacio tórico.

Y esto para explicarles que, en resumen, como yo estaba muy embrollado en medio de todo eso, es a Alain Didier-Weill al que hice un llamado puesto que... un llamado a sustituirme en este enunciado, ya que había puesto grandes expectativas en eso para

quoi il avait avancé le... le nom de Bozeff. Ce nom de Bozeff qui pour lui..., qu'il fait entrer comme un intrus dans *La lettre volée*, ce nom de Bozeff, je l'ai interpellé sur ce nom de Bozeff et ce fameux je sais qu'il sait, qu'il sait le Roi, parce que je l'en ai informé, informé d'quoi, c'est c'qui n'est pas dit. En principe Alain Didier-Weill en introduisant le Bozeff dans l'histoire de *La lettre volée* ne sait pas formellement (*mouvements, voix, au fond de la salle, une porte claque*) ce qu'il avance. Témoin la question que je lui en ai posée et à laquelle il a répondu. Il a répondu: si Bozeff pouvait être substitué à un personnage du conte de Poe ce ne saurait être que la Reine, éventuellement le ministre quand il est comme je l'souligne en position féminisée. (*bruits, mouvements dans les couloirs*) C'est un fait que... que le fait de s'introduire par ce que vous savez à savoir le rapt de la lettre dite pour c'la volée alors que ce que j'énonce en rétablissant le texte de Poe (*prononce très lentement*) *The purloined leutter*, (*rectifie la prononciation*) *letter* à savoir... à savoir la lettre... la lettre... la lettre qui ne parvient pas, la lettre prolongée dans son circuit. J'ai fait là-dessus un certain nombre de considérations que vous r'trouverez dans mon texte, texte qui est au début de c'qu'on appelle mes *Écrits*. Je montre combien il est frappant de voir que le fait d'être en somme dans la dépendance de cette lettre féminise un personnage qui on peut le dire autrement n'a pas précisément froid aux yeux, ne serait-ce que du fait de c'rapt de la lettre dont la Reine sait qu'il se trouve possesseur, et il est féminisé pour autant non pas que ce soit par l'épreuve qu'il a de... de cacher à l'Autre qui est le Roi la lettre scandaleuse... il se dit l'Autre ne sait pas mais ceci est simplement l'équivalent du fait qu'il... qu'il détient la lettre. Lui sait. D'où l'extrapolation que Alain Didier-Weill fait, extrapolation qui tient au fait de la détention de cette lettre. Qu'il la cache à l'Autre ne fait pas que le Roi en... en sache quoi que se soit. Alain Didier-Weill poursuit : ce en quoi l'histoire de la Reine du conte est différente de celle de Bozeff tient à c'que si la Reine fait bien l'épreuve ouverte avec le ministre de ces quatre temps du savoir qu'il a décrits lui-même et dont il trouve trace dans Poe par

lo cual él había propuesto el... el nombre de Bozeff. Este nombre de Bozeff que para él... que él hace entrar como un intruso en *La carta robada*, este nombre de Bozeff... yo lo interpele acerca de este nombre de Bozeff y el famoso “yo sé que él sabe”, que sabe el Rey, porque lo he informado ¿informado de qué? eso es lo que no está dicho. En principio, Alain Didier-Weill al introducir a Bozeff en la historia de *La carta robada*, no sabe formalmente (*movimientos, voces, en el fondo de la sala, un portazo*) lo que propone. Lo testimonia la pregunta que le planteé y a la cual él respondió. Respondió: si Bozeff pudiera ser sustituido por un personaje del cuento de Poe, ese no podría ser otro que la Reina, eventualmente el ministro cuando está, como yo lo subrayo, en posición feminizada. (*Ruidos, movimientos en los pasillos*). Es un hecho que... que el hecho de introducirse por lo que ustedes saben, a saber, el rapto de la carta –por eso llamada robada– mientras que lo que enuncio al restablecer el texto de Poe (*pronuncia muy lentamente*) *The Purloined Leutter* (*rectifica la pronunciación*), *Letter*, a saber... a saber, la carta... la carta... la carta que no llega, la carta prolongada en su circuito. Hice acerca de eso un cierto número de consideraciones que encontrarán en mi texto, texto que está al comienzo de lo que se llama mis *Escritos*. Muestro cuán sorprendente es ver que el hecho de estar, en suma, en la dependencia de esta carta, feminiza un personaje que, se puede decir de otro modo, precisamente no le tiene miedo a nada, aunque no fuese más que por el hecho de ese rapto de la carta, de la cual la Reina sabe que él resulta el poseedor, y sin embargo él está feminizado no tanto por la experiencia que tiene de... de esconder al Otro –que es el Rey– la carta escandalosa... él se dice “el Otro no sabe”, pero esto es simplemente equivalente al hecho de que... de que él tiene consigo la carta. Él sabe. De donde proviene la extrapolación que Alain Didier-Weill hace, extrapolación que se basa en la tenencia de esta carta. Que él la esconda al Otro, no hace que el Rey... sepa algo de ello. Alain Didier-Weill prosigue: lo que en la historia de la Reina del cuento es diferente a la de Bozeff, consiste en que si la Reina pasa la prueba abierta con el ministro, de los cuatro tiempos del saber que él mismo describió y de los que encuentra huella en Poe, por

l'ascendant qu'à pris le ministre aux dépens de la connaissance qu'a le ravisseur de la connaissance qu'a la victime de son ravisseur, et dans lesquels les quatre temps sont, à son dire, le ministre sait que la Reine sait que le ministre sait qu'elle sait. C'est vrai qu'ceci est repérable et que à la suite de c'la, Alain Didier-Weill dans sa lettre me fait r'marquer que la Reine ne vit pas pour autant cette dépossession objective par le ministre comme la dépossession subjective (*quelqu'un passe en sifflant un air guilleret dans le couloir*) à laquelle parvient Bozeff au niveau qu'il vous a énoncé la dernière fois comme B3-R3. C'est vrai que là il y a une carence dans l'énoncé que nous a fait à la dernière séance Alain Didier-Weill.

Mais, je... je m'inscris à cet égard en faux. Bozeff quoiqu'il l'ait doté d'un nom et c'est bien là qu'est le défaut où je surprends Alien (*ne rectifie pas*) Didier-Weill, Bozeff bien qu'il l'ait doté d'un nom n'est pas quelque chose qui mérite d'être nommé, je veux dire que cela n'est pas quelque chose qui soit comme... .. comme quelque chose qui disons... se voit. C'n'est pas nommable. Bozeff est je dirai l'incarnation du Savoir Absolu et ce qu'Alain Didier-Weill extrapole, extrapole tout à fait en marge du conte de Poe, c'est le cheminement à partir de cette hypothèse à savoir que Bozeff est l'incarnation de c'que je préciserai tout à l'heure, de c'que veut dire le Savoir Absolu, montre le cheminement à partir de cette hypothèse qu'il est lui-même, Bozeff, cette incarnation, montre le cheminement d'une vérité qui n'éclate en fait nulle part. A aucun moment le ministre qui a gardé cette lettre en somme comme un gage de la bonne volonté de la Reine, à aucun moment le ministre n'a même l'idée de communiquer cette lettre au Roi par exemple, qui est d'ailleurs le seul qui se trouverait en position d'en tirer des conséquences. La vérité peut-on dire demande à être dite. Elle n'a pas... elle n'a pas de voix pour demander... à être dite, puisque en somme il se peut comme on dit et c'est bien là l'extraordinaire du langage, il se peut... comment l'français qu'il faut considérer comme un individu a-t-il mis cette forme en

la influencia que adquirió el ministro en detrimento del conocimiento que tiene el secuestrador del conocimiento que tiene la víctima de su secuestrador, y en los cuales los cuatro tiempos son, según él: el ministro sabe que la Reina sabe que el ministro sabe que ella sabe. Es verdad que esto es localizable y que a continuación, Alain Didier-Weill me señala en su carta que la Reina, sin embargo, no vive ese desposeimiento objetivo por el ministro, como el desposeimiento subjetivo (*alguien pasa silbando una canción alegre en los pasillos*), al cual llega Bozeff en el nivel que él les enunció la última vez como B3-R3. Es verdad que ahí hay una carencia en el enunciado que nos hizo Alain Didier-Weill en la última sesión.

Pero, yo... yo me inscribo en falso con respecto a esto. Bozeff, aunque él le dio un nombre –y es justo ahí que está el defecto en el que sorprende a Alien (*no rectifica*) Didier-Weill–Bozeff, a pesar de que él le haya dado un nombre no es algo que merezca ser nombrado, quiero decir que eso no es algo que sea como... .. digamos como algo que... se vea. No es nominable. Diría que Bozeff es la encarnación del Saber Absoluto y lo que Alain Didier-Weill extrapola, extrapola absolutamente al margen del cuento de Poe, es el camino a partir de esta hipótesis, a saber, que Bozeff es la encarnación de lo que precisaré enseguida, de lo que quiere decir el Saber Absoluto; muestra el camino a partir de esta hipótesis que es él mismo, Bozeff, esa encarnación, muestra el camino de una verdad que de hecho no estalla en ninguna parte. En ningún momento el ministro que guardó la carta, en suma, como una prenda de la buena voluntad de la Reina, en ningún momento el ministro tiene ni siquiera la idea de comunicar la carta al Rey, por ejemplo, que por otra parte es el único que se encontraría en posición de extraer las consecuencias de eso. La verdad, se puede decir, reclama ser dicha. Ella no tiene... no tiene voz para reclamar... ser dicha, porque en suma, *il se peut* (1) –así se dice, y eso es lo extraordinario del lenguaje– como el francés, al que es necesario considerar como un individuo, puso esta forma en

(1). *Il se peut*, se traduce como "es posible" Lacan acentúa aquí la forma en uso del *il* (él) pues literalmente sería "él es posible".

(prononce avec emphase) usage... Il se peut dis-je après... après lui le français concret dont il s'agit, il se peut dis-je après lui que personne ne la dise, pas même Bozeff. Et c'est bien en fait ce qui s'passe c'est à savoir que ce Bozeff mythique puisqu'il n'est pas dans le conte de Poe, ne dit absolument rien. Le Savoir Absolu je dirai ne parle pas à tout prix. Il se tait s'il veut s'taire. C'que j'ai appelé le Savoir Absolu dans l'occasion c'est ceci : c'est simplement qu'il y a du savoir quelque part. Pas n'importe où! Dans le réel. Et ceci grâce à l'existence apparente, c'est-à-dire chue d'une façon dont il s'agit de rendre compte, l'existence apparente d'une espèce pour laquelle je l'ai dit il n'y a pas de rapport sexuel. C'est une existence purement accidentelle, mais sur laquelle on raisonne à partir, à partir *du fait* si j'puis dire... à partir du fait qu'elle est capable d'énoncer quelque chose, sur l'apparence bien sûr puisque j'ai souligné l'existence apparente (*soupire*)... l'orthographe que je donne au nom paraître, que j'écris p-a-r-e accent circonflexe t-r-e, il n'y a que le [que le] parêtre dont nous avons un savoir. L'être dans l'occasion n'étant qu'une part du parlêtre comme je l'ai dit c'est-à-dire de ce qui est fait uniquement de ce qui parle. Qu'est-ce que veut dire le savoir en tant qu'tel ? (*tourne une page de ses notes*) C'est le savoir en tant qu'il est dans l'réel. C'réel est une notion que j'ai élaborée de l'avoir mise (*tousse*) en nœud borroméen avec celles de l'imaginaire et du symbolique. Le réel tel que il apparaît, le réel dit la vérité, mais il ne parle pas et il faut parler pour dire quoi qu'ce soit. Le symbolique lui supporté par le signifiant ne dit qu'mensonge quand il parle lui et il parle beaucoup. Il s'exprime d'ordinaire par la *Verneinung* mais le contraire de la *Verneinung* comme l'a bien énoncé quelqu'un qui a bien voulu prendre la parole dans mon premier séminaire, le contraire de la *Verneinung* autrement dit de c'qui euh s'accompagne de la négation, le contraire de la *Verneinung* ne donne pas la vérité. Il existe quand on parle de contraire, on parle toujours de quelque chose qui existe et qui est vrai d'un particulier entre autres,

(pronuncia con énfasis) uso...? Il se peut digo con... con él, el francés concreto del que se trata, *il se peut* digo con él, que nadie la diga, ni siquiera Bozeff. Y de hecho es justamente lo que pasa, a saber, este Bozeff mítico –porque no está en el cuento de Poe– no dice absolutamente nada. El Saber Absoluto, diría, no habla a cualquier precio. Se calla si quiere callarse. Lo que llamé en su momento el Saber Absoluto, es esto: es simplemente que hay algo del saber en alguna parte. ¡No en cualquier parte! En el real. Y esto gracias a la existencia aparente, es decir, caída de una manera de la que se trata de dar cuenta, la existencia aparente de una especie para la cual, lo dije, no hay relación sexual. Es una existencia puramente accidental, pero sobre la que se razona a partir, a partir *del hecho*, si puedo decir... a partir del hecho de que es capaz de enunciar algo, sobre la apariencia por supuesto, porque subrayé la existencia aparente (*suspira*)... la ortografía que doy a la palabra parecer, que escribo p-a-r-a-s-e-r, no hay más que el [que el] *paraser* del que tenemos un saber. El ser, en la ocasión, no es más que una parte del *parlaser* como lo he dicho, es decir, lo que está hecho únicamente de lo que habla. ¿Qué quiere decir el saber como tal? (*Da vuelta una página de sus notas*). Es el saber en tanto que está en el real. Este real es una noción que elaboré por haberla puesto (*tose*) en nudo borromeo con las del imaginario y del simbólico. El real tal como aparece, dice la verdad, pero no habla y hay que hablar para decir lo que sea. El simbólico soportado por el signifiante no dice más que mentiras cuando habla y habla mucho. Se expresa corrientemente por la *Verneinung*, pero lo contrario de la *Verneinung* –como lo enunció muy bien alguien que tuvo a bien tomar la palabra en mi primer seminario– lo contrario de la *Verneinung*, dicho de otra manera, de lo que... eh... se acompaña con la negación, lo contrario de la *Verneinung* no da la verdad. Existe cuando se habla de contrario, se habla siempre de algo que existe y que es verdadero para un particular entre otros,

mais il n'y a pas d'universel qui en réponde dans ce cas-là, et ce à quoi se reconnaît typiquement la *Verneinung* c'est qu'il faut dire une chose fausse pour réussir à faire passer une vérité. Une chose fausse n'est pas un mensonge, elle n'est un mensonge que si elle est voulue comme telle ce qui arrive souvent, si elle vise en quelque sorte à c'qu'un mensonge passe pour une vérité mais, il faut bien dire que mis à part la psychanalyse... le cas est rare. C'est dans la psychanalyse que cette promotion de la *Verneinung* à savoir du mensonge voulu comme tel pour faire passer une vérité est exemplaire. Tout ceci bien sûr n'est noué que par l'intermédiaire de l'imaginaire qui a toujours tort. Il a toujours tort mais c'est de lui que relève ce qu'on appelle la conscience. La conscience est bien loin d'être le savoir, puisque ce à quoi elle se prête c'est très précisément à la fausseté, je sais ne veut jamais rien dire et on peut facilement parier que ce qu'on sait est faux. Est faux mais est soutenu par la conscience dont la caractéristique est précisément de soutenir de sa consistance ce faux. C'est au point qu'on peut dire que il faut y regarder à deux fois avant d'admettre une évidence, qu'il faut la cribler comme telle, que rien n'est sûr en matière d'évidence, et c'est pour ça que j'ai énoncé... que j'ai énoncé qu'il fallait éviter l'évidence que c'est de l'évid'ment que l'évidence relève.

C'est très frappant que... j'peux bien moi aussi passer à l'ordre des confidences dont je suis accablé par mes analyses quotidiennes... un je sais qui est conscience, c'est-à-dire non seulement savoir mais volonté de n'pas changer, c'est quelque chose que j'ai, je peux vous en faire la confiance éprouvé très tôt. Éprouvé du fait d'quelqu'un comme tout le monde, qui m'était proche, à savoir celle que j'appelais à c'moment-là j'avais deux ans de plus qu'elle deux ans et demi, ma p'tite soeur. Elle s'appelle Madeleine et elle m'a dit un jour non pas je sais, parce que le je aurait été beaucoup, mais (*tousse*), mais «Maneine sait».

pero no hay universal que responda allí en ese caso, y es en esto que se reconoce típicamente la *Verneinung*; hay que decir una cosa falsa para lograr hacer pasar una verdad. Una cosa falsa no es una mentira, no es una mentira a menos que se la considere como tal, lo que pasa con frecuencia, si apunta de alguna manera a que una mentira pase por una verdad, pero es preciso decir que, exceptuando el psicoanálisis... el caso es raro. Es en el psicoanálisis que esta promoción de la *Verneinung*, a saber, de la mentira considerada como tal para hacer pasar una verdad, es ejemplar. Todo esto, claro está, no está anudado sino a través del imaginario, que siempre se equivoca. Siempre se equivoca pero es de él de donde procede lo que se llama la conciencia. La conciencia está muy lejos de ser el saber, porque a lo que ella se presta es precisamente a la falsedad: “yo sé” no quiere decir nunca nada y fácilmente se puede apostar a que lo que se sabe es falso. Es falso pero es sostenido por la conciencia, cuya característica precisamente es la de sostener con su consistencia eso falso. Al punto que se puede decir que hay que mirar dos veces antes de admitir una evidencia, que hay que tamizarla como tal, que nada es seguro en materia de evidencia, y es por eso que enuncié... que enuncié que era necesario evitar la evidencia que es del evidentemiente (1) que la evidencia procede.

Es muy sorprendente que... –yo también puedo pasar al orden de las confidencias de las que estoy agobiado por mis análisis cotidianos– un “yo sé” que es conciencia, es decir, no sólo saber sino voluntad de no cambiar, es algo que, puedo hacerles la confianza, yo he experimentado desde muy temprano. Experimentado por el hecho de que alguien, como todo el mundo, que me era próximo, a saber, aquella a quien en ese momento yo llamaba –tenía dos años más que ella, dos años y medio– mi hermanita. Se llama Madeleine y un día no me dijo “yo sé”, porque el yo hubiera sido demasiado, sino (*tose*), “Maneine sabe”.

(1) En el pasaje de *évid'ment* a «evidentemiente» no resuena el *vide* (vacío) presente en el neologismo en francés.

(*brouhaha dans le public*) L'inconscient est une entité que j'ai essayé de définir par le symbolique mais qui n'est en somme qu'une entité d'plus. Une entité avec lequel, laquelle il s'agit de savoir y faire. Savoir y faire c'est pas la même chose qu'un savoir, que l'Savoir Absolu dont j'ai parlé tout à l'heure. L'inconscient est ce qui fait changer justement quelque chose, ce qui réduit ce que j'appelle le *sinthome*, *sinthome* que j'écris avec l'orthographe que vous savez.

J'ai toujours eu affaire à la conscience mais sous une forme qui faisait partie de l'inconscient, puisque c'est une personne une elle dans l'occasion, une elle puisque la personne en question s'est mise à la troisième personne en se nommant, Maneine, sous une forme qui faisait partie de l'inconscient dis-je puisque c'est une elle qui comme dans mon titre de cette année, une elle qui s'ailait à mourre, qui se donnait pour porteuse de savoir. Il ou elle c'est la troisième personne c'est l'Autre tel que j'le définis, c'est l'inconscient. Il sait dans l'absolu et seulement dans l'absolu il sait que j'sais c'qu'il y avait dans la lettre mais que je le sais tout seul. En réalité il n'sait donc rien sinon que j'le sais mais que c'n'est pas raison pour que j'le lui dise.

En fait ce Savoir Absolu j'y ai bien fait plus qu'allusion quelque part, j'y ai vraiment insisté avec mes gros sabots, à savoir que tout l'appendice que j'ai ajouté à mon écrit sur la *Lettre volée* à savoir ce qui va de la page 52 à la page 60 et que j'ai intitulé en partie «Parenthèse des parenthèses», c'est très précisément ce quelque chose qui là se substitue à Bozeff. Alain Didier-Weill lui, c'est pas qu'il substitue... il s'identifie à Bozeff. Il se sent il se sent dans la passe c'est assez curieux qu'il ait... qu'il ait pu en quelque sorte dans cet écrit trouver si j'puis dire l'appel qui a répondu pour moi m'a fait répondre par la passe. Le réel dont il s'agit c'est le nœud tout entier! Puisque nous parlons du symbolique il faut l'situer dans l'réel. Il y a pour ce nœud corde... La corde c'est aussi le *corps-de*. Ce *corps-de* est parasité par le signifiant car le

(*Bullicio en el público*). El inconsciente es una entidad que intenté definir por el simbólico, pero que en suma, no es sino una entidad más. Una entidad con el que, con la que se trata de saber hacer allí. Saber hacer allí no es la misma cosa que un saber, que el Saber Absoluto del que les hablé hace un momento. El inconsciente es justamente lo que hace cambiar algo, lo que reduce lo que llamo el *sinthome*, *sinthome* que escribo con la ortografía que ustedes saben.

Siempre tuve que vérmelas con la conciencia pero bajo una forma que participaba del inconsciente, porque es una persona, una “ella” en esta ocasión, una “ella” ya que la persona en cuestión se puso en tercera persona al nombrarse, Maneine, bajo una forma que participaba del inconsciente, digo, porque es una “ella” la que como en mi título de este año, una “ella” que *s'ailait à mourre*, que se las daba de portadora de saber. Él o ella es la tercera persona, es el Otro tal como lo definí, es el inconsciente. Él sabe en lo absoluto y sólo en lo absoluto, él sabe que yo sé lo que había allí en la carta, pero que sólo yo lo sé. En realidad, él no sabe entonces nada, salvo que yo lo sé, pero que eso no es razón para que yo se lo diga.

De hecho, a este Saber Absoluto hice mucho más que alusiones en algún lado, verdaderamente insistí con poca sutileza, a saber, que todo el apéndice que adjunté a mi escrito sobre la *Carta robada*, a saber, lo que va de la página 52 a la página 60 y que titulé en parte “Paréntesis de los paréntesis”, es precisamente ese algo que allí sustituye a Bozeff. Alain Didier-Weill, no es que sustituya... él se identifica con Bozeff. Él se siente, se siente en el pase, es bastante curioso que él haya... que él haya podido, de alguna manera encontrar en este escrito, si puedo decir, el llamado al que respondió, a mi me hizo responder por el pase. El real del que se trata ¡es el nudo entero! Porque hablamos del simbólico hay que situarlo en el real. Hay para este nudo cuerda... La *corde* es también el *corps-de*. Este *corps-de* es parasitado por el significante ya que el

signifiant s'il fait partie du réel si c'est bien là que j'ai raison de situer l'symbolique il faut penser à ceci c'est que cette corps-de nous pourrions bien n'y avoir affaire que dans le noir. Comment reconnâtrions-nous dans le noir que c'est un nœud borroméen? C'est d'c'la qu'il s'agit dans la passe. Je sais qu'il sait, qu'est-ce que ça peut vouloir dire sinon d'objectiver l'inconscient à ceci près que l'objectivation de l'inconscient nécessite un redoublement à savoir que je sais qu'il sait que je sais qu'il sait. C'est à cette condition seule (*tousse*) que l'analyse tient son statut. C'est ce qui fait obstacle à ce quelque chose qui à s'limiter au je sais qu'il sait ouvre la porte à l'occultisme, à la télépathie. C'est pour n'avoir pas assez saisi, assez bien saisi le statut de... de l'antisavoir, à savoir de l'anti-inconscient, autrement dit de... de ce pôle, de ce pôle qu'est le conscient que Freud se laissait de temps en temps chatouiller par ce qu'on a appelé depuis les phénomènes psy, à savoir qu'il s'mettait à... à glisser tout doucement dans l'délire à propos de... du fait que Jones lui faisait passer sa carte de visite juste après qu'un patient lui eût mentionné incidemment le nom de Jones. La passe dont il s'agit je n'l'ai envisagée que d'une façon tâtonnante, comme quelque chose qui ne veut rien dire que de se reconnaître... entre soir si j'puis m'exprimer ainsi, à condition que nous y insérions un AV après la première lettre, se reconnaître entre savoir. Y a-t-il des langues qui font obstacle à la reconnaissance de l'inconscient ? C'est quelque chose qui m'a suggéré... m'a été suggéré comme question par le fait de ce «C'est toi» où, où Alain Didier-Weill veut que... que communique Bozeff avec le Roi dans ce moment qu'il m'a imputé bien à tort grâce à, grâce au fait qu'il a r'levé le terme de communion quelque part dans mes écrits. «C'est toi» est-ce qu'il y a des langues dans lesquelles ça pourrait être un «toi sait» du verbe savoir, à savoir quelque chose qui, qui mettrait le toi qui l'ferait glisser à la troisième personne?

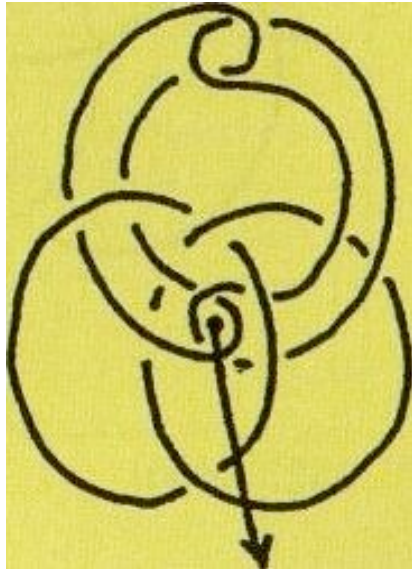
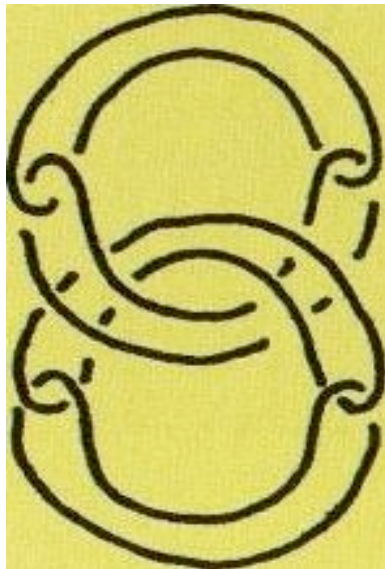
significante, si participa del real, si es justo allí que tengo razón de situar el simbólico, hay que pensar en esto, que este *corps-de* podríamos muy bien no tener que ocuparnos de él más que en la oscuridad. ¿Cómo reconoceríamos en la oscuridad qué es un nudo borromeo? De esto es de lo que se trata en el pase. Yo sé que él sabe ¿qué es lo que puede querer decir eso sino objetivar el inconsciente? salvo que la objetivación del inconsciente necesita un redoblamiento, a saber, que yo sé que él sabe que yo sé que él sabe. Es con esta única condición (*tose*) que el análisis mantiene su estatuto. Es esto lo que hace obstáculo a ese algo que al limitarse al “yo sé que él sabe”, abre la puerta al ocultismo, a la telepatía. Por no haber captado lo suficiente –captado suficientemente el estatuto de... del antisaber, a saber, del anti-inconsciente, dicho de otra manera de... de este polo, de este polo que es el consciente– Freud se dejaba, de tiempo en tiempo, cosquillar por lo que se llamó después los fenómenos psi, a saber, que él se... se deslizaba muy suavemente en el delirio a propósito de... del hecho de que Jones le presentara su tarjeta de visita justo después de que un paciente le había mencionado incidentalmente el nombre de Jones. El pase del que se trata, yo no lo consideré más que de una manera titubeante, como algo que no quiere decir nada más que reconocerse... *entre soir*, si puedo expresarme así, a condición de que insertemos AV allí, después de la primera letra, reconocerse *entre s(av)oir* (1). ¿Acaso hay lenguas que hacen obstáculo al reconocimiento del inconsciente? Es algo que me sugirió... me fue sugerido como pregunta por el hecho de este “Eres tú” donde, donde Alain Didier-Weill quiere que... que Bozeff se comunique con el Rey en ese momento que él me imputó equivocadamente gracias a, gracias al hecho de que encontró el término “comunidad” en alguna parte de mis escritos. “Eres tú” ¿acaso hay lenguas en las que eso podría ser un “tú sabe” del verbo saber, a saber, algo que, que pondría al tú... que lo haría deslizarse a la tercera persona?

(1) proximidad de sonido en francés “entre soir” (entre sombras) y “entre s(av)oir” (entre saber) imposible de conservar en castellano.



Tout ceci pour avancer, pour dire que c'est vraiment divinatoire que Alain Didier-Weill ait pu relier ce que j'appelle la passe avec *La Lettre volée*. Il y a sûrement quelque chose qui, qui tient le coup quelque chose qui consiste dans l'introduction d'Bozeff. Bozeff... se promène là-d'dans comme je l'ai vraiment indiqué dans le texte même *d'La lettre volée*, comme je l'ai vraiment indiqué... je parle tout le temps à chaque page de ceci qui est *sur le point* d'se produire c'est même au point que c'est là-dessus qu'je termine, qu'une lettre arrive toujours à destination à savoir qu'elle est en somme adressée au Roi et qu'c'est pour ça qu'il faut qu'il... qu'elle lui parvienne. Que dans tout ce texte je n'parle que d'ça, à savoir de l'imminence du fait que le Roi ait connaissance de la lettre, est-ce que ce n'est pas dire, avoir avancé, qu'il la connaît déjà. Non seulement qu'il la connaît déjà, mais je dirai qu'il la reconnaît. (*déambule*) Est-ce que cette reconnaissance n'est pas très précisément ce qui seul peut assurer la t'nue du couple Reine et Roi? (*léger brouhaha, chaise tirée*) Voilà ce que je voulais vous dire aujourd'hui.

Todo esto para adelantar, para decir, que es verdaderamente adivinatorio que Alain Didier-Weill haya podido ligar lo que llamo el pase con *La carta robada*. Hay seguramente algo que, que aguanta el golpe, algo que consiste en la introducción de Bozeff. Bozeff... se pasea allí adentro, como lo indiqué verdaderamente en el mismo texto de la *Carta robada*, como verdaderamente lo indiqué... hablo todo el tiempo, en cada página, de esto que está *a punto* de producirse; incluso al punto de que es con esto que finalizo: que una carta llega siempre a destino, a saber, que ella está dirigida, en suma, al Rey, y que es por eso que es necesario que él... que ella le llegue. En todo ese texto no hablo más que de esto, a saber, de la inminencia del hecho de que el Rey tenga conocimiento de la carta ¿Eso no es decir, proponer, que él ya la conoce? No sólo que ya la conoce, sino que incluso diría que él la reconoce. (*Deambula*). ¿Este reconocimiento no es precisamente lo único que puede asegurar el mantenimiento de la pareja Reina y Rey? (*Suave bullicio, silla arrastrada*). Esto es lo que quería decirles hoy.



Cf. séance du 15 -2- 77